

Zeitschrift:	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber:	Aînés
Band:	22 (1992)
Heft:	9
Rubrik:	Relevé dans la presse : le "bon" vieux temps? : c'est à voir...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liliane Perrin

Le billet

Comptoir

Ainsi donc, le Comptoir suisse a été raccourci. On a ramené sa durée à une douzaine de jours. Et l'on a cherché à y attirer une nouvelle clientèle: les jeunes. En ces temps difficiles, la formation professionnelle a inspiré le Comptoir 92 avec une exposition et des tables rondes destinées aux jeunes de 12 à 16 ans. Le thème: Ton métier, c'est toi!

Il y a donc quelque chose de changé en Suisse. Non pas que la Foire nationale, comme on l'appelle aussi parfois, ait oublié les jeunes durant toutes ces années.

Mais que l'on considère maintenant la manifestation comme un forum où les problèmes de l'heure ont leur place est significatif.

Le temps s'éloigne de la fête pour la fête, de l'expo pour l'expo. Et bien sûr de l'achat pour l'achat! Mais il y aussi davantage: ce Comptoir, que les adolescents assimilaient souvent à un rendez-vous de «vieux» pour aller boire des verres, se met au mélange réfléchi des générations.

Et même si des aînés se retrouvent à Beaulieu comme au temps jadis, pour un jour de fête, ils apprécieront sans doute les quelques changements qui y étaient devenus indispensables.

Le «bon» vieux temps? C'est à voir...

Avouons que le grand hebdomadaire français *«L'Événement du jeudi»* fait preuve de courage dans ses dossiers. Récemment, il s'est attaqué au «bon» vieux temps, sous le titre: «Dis Papy, est-ce que c'était vraiment mieux avant?». Sous-titre: Décadence ou pas décadence, comparaison entre hier et aujourd'hui. Tout un programme. Et où le gagnant n'est pas celui auquel on nous a habitués à penser. N'en déplaise aux mordus de la nostalgie. Mais qu'il est important, pour les jeunes générations et les plus anciens, de se souvenir aussi du passé sous un angle objectif!

Parmi les très nombreuses analyses de ce dossier, citons quelques points de repère:

Avant, l'air était pur?

Ecoutons, selon l'historien Alain Corbin, ce que l'on respirait à la fin du 18^e siècle: «Toute la France pue. Les latrines, les ateliers, les rues, les domiciles, les boues innommables, les rivières où l'on jette tout. Il n'y a pas d'eau courante, pas de lessives, pas de désinfection. Les vidangeurs laissent volontiers le contenu infect de leurs tonneaux s'écouler dans les rues. (...) Ceux qui croient qu'on vivait plus sainement autrefois devraient y aller voir.»

Avant, on mangeait mieux?

«La plupart des Français se nourrissaient de soupe maigre et de gros pain.» Et pour la pureté des aliments, nous voici invités à consulter un manuel de pharmacie de 1850, qui indiquait comment déceler les falsifications alimentaires.

Nous nous en tiendrons au pain, auquel les boulanger ajoutaient du carbonate de potasse, du sulfate de cuivre ou de zinc, de la poudre d'iris. Et l'on rajoutait à peu près de tout dans le lait, y compris de la cervelle d'animaux pour lui donner une apparence crémeuse.

Autrefois, pas de Sida!

Mais une maladie tout aussi mortelle, apparue à la fin du 15^e siècle: la syphilis. Il faudra attendre le XX^e siècle pour trouver un traitement efficace à ce mal. «Une espèce de lèpre, qui touche surtout les adultes: quelques-uns sont couverts de la tête aux genoux d'une gale rugueuse, hérissée d'aspérités, hideuse et noire, n'épargnant aucune partie de la face sauf les yeux. Accompagnée d'intolérables maux de tête. On devient fou, on meurt.»

Vêtements plus résistants?

De ce sombre tableau, extrayons encore un passage ayant trait à la résistance des vêtements, et au gaspillage. «C'est exact. On dépensait sûrement moins pour s'habiller quand les chemises étaient en toile épaisse et les souliers bardés de clous. Evidemment, sabots et godillots avaient moins de souplesse que les baskets. Il y a, dans les anciens manuels, toute une épopée des cals, des oignons, des durillons et des cors, et si les godasses duraient longtemps, les douleurs qu'elles engendraient aussi. Quant au reste du corps, il est vrai qu'un corset était plus solide qu'une culotte jetable, avec ses baleines et ses lacets, mais, à tout prendre, peut-être moins pratique?... Tous les habits, sauf ceux de grand luxe, étaient en fait lourds et rêches, mal coupés, mal pratiques, antihygiéniques. Tout cela pour pouvoir résister à la brosse de risette et au battoir des lavandières.»

Tout était moins cher!

Va-t-on enfin trouver un argument? Citons encore une fois *«L'Événement du jeudi»*: «Parfaitement, c'était moins cher. On avait une chambre à Paris, dans ma jeunesse - écrit le journaliste - pour 150 francs par mois! Vous voyez bien! Il est vrai que je ne gagnais alors que 600 francs par mois. Et que la chambre était sous les combles, avec toilettes sur le palier. Tout augmente. Les prix. Le confort. Et mêmes les salaires...» Qui dit mieux que notre coïfrère parisien?